

MARTIAL RAYSSE

RÉTROSPECTIVE 1960 – 2014

14 MAI – 22 SEPTEMBRE 2014

« L'art actuel, c'est une fusée dans l'espace. Les "Prisunic" sont les musées d'art moderne. » déclare Martial Raysse au début des années 1960. Provocateur et optimiste, l'artiste épouse alors l'esprit de son temps, peint des sujets modernes, des images de femmes anonymes et stéréotypées, des formes neuves aussi actuelles que populaires, utilise le néon ainsi que des couleurs flamboyantes, artificielles.

Célébrant la société de consommation dans sa dimension « pop », il revisite aussi l'histoire de la peinture occidentale, toujours avec allégresse et ironie. Dans le sillage de l'après 1968 et des bouleversements de la société des années 1970, Raysse cumule les désillusions. Son œuvre est alors en pleine mutation.

En se référant aux codes symboliques de la représentation, à la théorie de la perspective, aux systèmes allégoriques et aux leçons des maîtres anciens, il va poursuivre sa quête picturale tout en continuant d'élargir sa production au dessin, au film, à la sculpture. À partir des années 1980, sa production, savante et novatrice, vient renouveler non seulement chaque médium mais aussi leurs métissages.

Rassemblant plus de 200 œuvres – peintures, sculptures, films, photographies et dessins – la rétrospective inédite que le Centre Pompidou consacre à Martial Raysse présente toute la richesse et la variété de l'œuvre de cet artiste français depuis ses premières créations des années 1960 à celles d'aujourd'hui.

Centre
Pompidou

www.centrepompidou.fr

COMMENCEMENTS

« Je voulais être écrivain. ». Si l'on interroge Martial Raysse sur son adolescence, sur ce qui l'a conduit à devenir artiste, le goût du langage et de l'émotion poétique se révèlent instantanément. De fait, à dix-huit ans, il commence des études de lettres à l'université de Nice. Pourquoi a-t-il choisi la littérature, lui qui, à l'âge de douze ans déjà, peignait des aquarelles, puis installait les années suivantes un atelier de fortune dans la cave familiale, à l'insu de ses parents ? Et pourquoi, deux ans après, abandonne-t-il cette voie, pour engager une carrière artistique autodidacte ? L'artiste fournit une analyse dont il faut mesurer l'importance : il y a de l'intraduisible dans le langage, les mots ne sont pas un véhicule -de communication universel, alors que la peinture en est un, et c'est ce qu'il recherchait avant tout.

Questionné sur la genèse de son art, Raysse évoque l'influence de « mauvais peintres » qui l'ont incité à peindre, puis son apprentissage des rudiments techniques au contact de camarades étudiants en art. La révélation de la création contemporaine lui est venue, raconte-t-il, de la découverte dans un livre, feuilleté par hasard, des œuvres de Dubuffet. Très vite, il se dirige vers des techniques qui combinent peinture et sculpture ; il confectionne des masques peints sur des écorces ramassées et des tableaux monochromes en haute pâte. La combinatoire et l'assemblage sont les modes constitutifs de ses tout premiers travaux. Ils deviendront le sujet même de son œuvre et sa manière d'appréhender le réel.

NICE / LOS ANGELES NOUVELLES PLAGES

Au tournant des années 1960, Nice est le berceau d'une nouvelle génération d'artistes à laquelle Raysse va très vite s'intégrer. Ben, Arman, Yves Klein, ces « Nouveaux réalistes » qui sont ses aînés de plusieurs années, sont remarqués par leurs travaux qui tranchent avec l'abstraction informelle des années d'après-guerre.

Contemporains du pop art, ces artistes expérimentent de nouvelles stratégies d'appropriation d'une réalité émergente, liée à l'essor de la société de consommation. L'orientation personnelle de Martial Raysse se précise. Si l'assemblage est la technique qu'il va privilégier, les objets de consommation courante – boîtes de lessive et de conserve, jouets et gadgets en plastique – deviennent dès 1959 ses matériaux de prédilection. Cependant, le contexte niçois, la plage et le monde des loisirs estivaux ont une place particulière dans ces travaux. De même, le corps féminin et les accessoires qui lui sont associés – crème à bronzer, cosmétiques, miroirs – deviennent, à partir de ce moment, une thématique récurrente. Trois thèmes vont alors se croiser dans ses œuvres des années 1960 : l'univers domestique moderne, la femme, l'enfance.

En 1962, Martial Raysse participe ainsi à l'exposition collective « Dylaby » au Stedelijk Museum d'Amsterdam aux côtés, notamment, de Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle et Robert Rauschenberg. Il y présente la *Raysse Beach*. Ce théâtre balnéaire conjuguant l'art et la vie est composé de grands panneaux sur lesquels figurent des photographies de pin-up rehaussées de touches de peinture fluorescente, bordées d'accessoires de plage et baignées par un éclairage qui évoque une ambiance ensoleillée. Sa production connaît dès lors un rapide succès en Europe, puis à New York et à Los Angeles où il résidera jusqu'en 1968 et où il se liera avec les artistes du pop art de la scène américaine.

DES « GÉOMÉTRIES VARIABLES » « COCO MATO », ETC. AUX « FORMES EN LIBERTÉ »

Dès le milieu des années 1960, Raysse fait pourtant évoluer sa pratique en la soustrayant à l'orbite du pop art. Il entame le cycle des œuvres « à géométrie variable », basées sur une schématisation des traits du visage féminin, son motif de prédilection.

Ces œuvres, dans lesquelles il fragmente les images et les réassemble dans une configuration aléatoire, traduisent une volonté de s'affranchir du cadre fixe de la composition, comme de celui du tableau.

Tendant à l'abstraction et au signe, les « formes en liberté » sont des formes simples (visage, étoile, lettres de l'alphabet), qui s'échappent du cadre et investissent l'espace, comme le propose l'installation monumentale *Oued Laou*, 1971.

« CAMEMBERT MARTIAL EXTRA-DOUX »

Le cinéma et la vidéo occupent très vite une place privilégiée dans la pratique de Martial Raysse. Il s'approprie ces médiums comme il l'a fait des images publicitaires et des tableaux anciens, mais avec une liberté et une légèreté accrues, qui laissent place à une verve comique. Après plusieurs films d'artiste, dans lesquels il fait jouer ses amis, comme *Camembert Martial Extra-Doux* (1969), il réalise un long métrage, *Le Grand Départ* (1972).

La dimension narrative du film, comme ses possibilités formelles, lui permettent de donner libre cours à un goût pour la parodie, la critique politique et la manipulation de l'image. Le cinéma de pastiche et de détournement est son genre de prédilection ; il y croise une dynamique théâtrale, proche du happening et de l'esthétique des films expérimentaux et psychédélics de la scène artistique de Los Angeles.

Pour Martial Raysse, la fin des années 1960 et le début des années 1970 ont un goût de désillusion et d'inquiétude. L'abandon du vocabulaire pop l'entraîne graduellement vers une évolution interne de sa production qui va déboucher sur une véritable rupture dans son cheminement artistique. Revenu en France en 1968, l'artiste évolue au sein de communautés hippies. Ayant rompu avec le marché de l'art, les œuvres qu'il va présenter en 1974, hors des circuits consacrés, témoignent d'une volonté de retour à l'enfance de l'art. Sous le titre de *Coco Mato*, l'artiste présente une série de bricolages, faits de menus objets reliés par des moyens de fortune, et de minuscules sculptures de papier mâché.

Au même moment, Raysse renoue avec une pratique des arts graphiques s'inscrivant à la charnière du dessin sous psychotrope, tel que l'a expérimenté Henri Michaux, et d'une écriture automatique peuplée de paysages hantés de formes grotesques. La mue de Martial Raysse, qui vit à la campagne depuis 1973, est accomplie en 1977 avec la série *Spelunca*, ensemble de sept tableaux inspirés du *Songe de Poliphile*. Cette série marque un tournant et introduit une manière et des problématiques qu'il va poursuivre jusqu'à nos jours. L'artiste attribue le point de départ de ces peintures de sujets mythologiques à une révélation : le choc de la lumière méditerranéenne, découverte au sortir d'une grotte, et la vision mythologique que cette expérience lui inspire. Si *Coco Mato* avait entamé la réputation de virtuosité d'un artiste dont on consacrait les mains d'or, *Spelunca* rétablit un équilibre entre la main et l'esprit, le réel et le désir.

MYTHOLOGIES

Au tournant des années 1980, si les lectures érudites accompagnent l'évolution de Raysse, la fréquentation assidue des musées et une réflexion profonde sur l'histoire de la peinture sont les agents les plus déterminants des évolutions de sa production. Il atteint alors l'assurance d'un style qui n'est pas néoclassique, mais une synthèse rayssienne conjuguant classicisme, naturalisme et un zeste d'archaïsme, voire de naïveté assumée. Cependant l'artiste reste un maître de l'assemblage, et c'est souvent la combinaison de ces styles différents dans une même œuvre qui donne à ses compositions une qualité particulière et en trahit la contemporanéité. Raysse développe une ambitieuse production picturale, marquée par une ré-actualisation des grands thèmes de la culture classique et l'invention d'une imagerie personnelle ancrée dans l'observation du quotidien. Les thèmes bucoliques, inspirés par son environnement, y croisent de nombreuses références mythologiques et littéraires. Il expérimente diverses techniques picturales, et s'initie aux pratiques traditionnelles, en particulier la détrempe.

Aussi, à partir de cette nouvelle période, parallèlement à l'élaboration des tableaux, Raysse développe une production de sculptures. Celles-ci sont de deux ordres : de petites figurines, souvent humoristiques, faites avec des matériaux de rebut ; des sculptures figuratives classicisantes, à sujets souvent mythologiques, réalisées d'après modèle et généralement tirées en bronze. Cette seconde production est principalement liée à la commande publique, pour laquelle il va réaliser plusieurs projets importants.

Les années 1990 et 2000 sont marquées par la création régulière de grandes compositions picturales, sur lesquelles il se concentre durant plusieurs années. Dans ces compositions, il affirme le principe qui prévaut désormais pour son œuvre : réhabiliter une peinture savante, qui, par sa dimension figurative et ses détails illustratifs, sera accessible au plus grand nombre. L'ampleur de ce format lui permet aussi de se livrer à un exercice qu'il affectionne : faire coïncider dans une même vision le macroscopique et le microscopique. Ces fresques héroïques, ponctuées de notations curieuses ou comiques, montrent la diversité et les paradoxes de l'humanité.

CHRONOLOGIE

1936 Martial Raysse naît le 12 février à Golfe-Juan-Vallauris sur la Riviera niçoise dans une famille d'artisans céramistes. L'engagement de ses parents dans la Résistance marque son enfance.

1955 Après avoir commencé des études de lettres à la faculté de Nice, il se réoriente vers la peinture et la sculpture, qu'il pratique en autodidacte depuis sa jeunesse.

1956-1957 Montre ses premières œuvres, peintures, assemblages d'éléments trouvés et poèmes-objets, dans des expositions collectives de jeunes artistes.

1959 Commence à utiliser des objets neufs achetés dans les magasins Prisunic.

1960 Refuse de s'engager dans la guerre d'Algérie. Il séjourne plusieurs mois dans le service de psychiatrie de l'hôpital militaire de Marseille, avant d'être réformé. Le 27 octobre, signe le manifeste des Nouveaux réalistes. Participe à l'exposition « Art of assemblage », au MoMA de New York.

1962 Réalise l'installation *Raysses Beach* pour l'exposition « Dylaby (Dynamisch Labyrinth) », au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

1963 Après avoir séjourné quelques mois à New York, s'installe à Los Angeles. Il fera de nombreux allers-retours entre la France et les États-Unis jusqu'en 1968.

1964 La série « Made in Japan », s'inspirant de cartes postales, inaugure une pratique de détournement des chefs-d'œuvre de la peinture classique. Premier essai cinématographique, avec l'inclusion d'un film où l'on voit l'artiste Arman dans le rôle du vieillard, dans le tableau *Suzanna Suzanna*.

1966 Commence les compositions « à géométrie variable ». Représente la France à la 33^e Biennale de Venise, où il montre *Nice-Venise*, un polyptyque de dix mètres de longueur.

1968 Rentre en France pour participer aux événements de Mai 68. Il quitte définitivement les États-Unis et s'éloigne du pop art. Commence les « formes en liberté ».

1970 Rompt avec le monde de l'art officiel et avec ses galeries. Tourne au Maroc et à Paris un long métrage, *Le Grand Départ*, qui sortira en 1972, au cinéma Saint-Séverin à Paris.

1971 Réalise l'installation *Oued Laou*, au Musée d'art moderne de Munich.

1973-75 S'installe à la campagne à Ussy-sur-Marne. Commence les séries « Coco Mato » et « Loco Bello ».

1977 Réalise la série *Spelunca*, qui marque un tournant dans son œuvre. Dans ses nouvelles œuvres figuratives d'inspiration bucolique et mythologique, il ouvre un dialogue avec l'histoire de l'art et la pratique traditionnelle de la peinture.

1981 Exposition de l'œuvre de ses dix dernières années au Centre Pompidou Musée national d'art moderne.

1989 Réalise un ensemble monumental pour le Conseil économique et social, place de l'Éna, à Paris.

1992 Peint *Le Carnaval à Périgueux*, premier tableau de très grand format. Première grande exposition rétrospective, organisée à la Galerie nationale du Jeu de paume, à Paris.

1996 Inauguration du grand tableau *Mais dites une seule parole*, installation permanente à la Bibliothèque nationale de France – site François Mitterrand.

2001 Réalise des vitraux pour l'église Notre-Dame de l'Arche d'Alliance, à Paris.

2005 Réalise un portrait en néon, *Sinéma, les anges sont avec toi*, pour la façade du cinéma MK2-Quai de Loire à Paris.

2007 Réalise les grands tableaux *Heureux rivages* et *Poisson d'avril*.

2008 Les éditions MK2 éditent un coffret de DVD de ses films réalisés entre 1986 et 2008.

2011 Son œuvre *Quinze août* (1964) atteint une somme record en vente publique, le plaçant comme « l'artiste français vivant le plus cher au monde ».

2012 Peint le grand tableau *Ici plage, comme ici-bas*.

2014 Rétrospective au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Catherine Grenier

CHARGÉE DE RECHERCHES

Mica Gherghescu

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Camille Excoffon,
assistée de Justine Tiphaigne

CHARGÉES DE PRODUCTION

Armelle de Girval
Natacha Didry

PUBLICATIONS

CATALOGUE

Martial Raysse

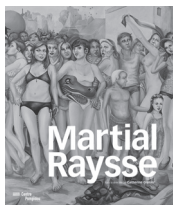
Sous la direction de Catherine Grenier

Éditions du Centre Pompidou

500 ill. couleur, 304 p.

Français et anglais

Prix : 44,90 €



ALBUM

Textes de Catherine Grenier

Éditions du Centre Pompidou

73 ill. couleur, 60 p.

Bilingue Français / Anglais

Prix : 9,90 €

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ATELIER EN FAMILLE

« Banales féeries : Martial Raysse »

Qu'est-ce qu'un paysage, une nature morte, un portrait ? Comment représenter le monde d'aujourd'hui ?

Avec des matériaux classiques ou au contraire iconoclastes, en mixant peinture à l'œuf et tubes de lumière phosphorescente, les enfants bousculent les règles de l'art et réinventent leur quotidien !

Les samedis 17 et 31 mai, 7, 14 et 28 juin, 5, 12, 19 et 26 juillet, de 14h30 à 16h30.

10 € pour un enfant et un adulte (8 € pour toute personne supplémentaire), tarif réduit 8 €

VISITES COMMENTÉES

À 17h30, les samedis et dimanches jusqu'au 6 juillet. À 17h30, les samedis 12, 19, 26 juillet et 2, 9, 16, 23, 30 août.

À 19h, les mercredis 11, 18, 25 juin et 2, 9 juillet. Durée, 1h30.

VISITES ADAPTÉES

Samedi 17 mai à 10h,

visite « Écouter voir »

pour public malvoyant

Samedi 17 mai à 11h,

visite en lecture labiale

Samedi 5 juillet, à 14h30,

visite en langue des signes

AUDIOGUIDE

Langues : français, anglais, espagnol, allemand et italien.

Laissez-vous guider dans l'exposition « Martial Raysse » par le commissaire de l'exposition et les auteurs du catalogue. Découvrez également 50 œuvres des collections permanentes du musée, ainsi qu'une visite architecturale du bâtiment.

5 €, tarif réduit 4 €

En location à la billetterie, niveau 0

Retrait à l'Espace audioguide, niveau 0

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

Du 14 mai au 22 septembre 2014

Galerie 1

Tous les jours sauf le mardi,
de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

Nocturnes le jeudi jusqu'à 23h

Fermeture des caisses à 22h

TARIFS

accès avec le billet

« Musée & expositions »

Valable le jour même, pour une seule entrée dans chaque espace, au musée, dans toutes les expositions et pour la Vue de Paris

13 €, tarif réduit 10 €

Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne

(plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

#Raysse

<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information
des publics et de la médiation, 2014

Conception graphique

MODULE

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2014

En partenariat média avec :



Le Point



TROIS
VANITY FAIR

